

AUTEUR DU DOSSIER : Blandine JOURDAN, chargée d'études documentaires à la C.R.M.H.



L'architecture domestique à Arles connaît son âge d'or au 17^{ème} siècle, malgré un espace contraint datant du Moyen-Âge qui figeait la morphologie de la ville. L'hôtel de Boussicaud est particulièrement significatif de cette reconquête urbaine engagée par une bourgeoisie terrienne. La résidence des Boussicaud est attestée dès 1598 dans le quartier périphérique de la ville intra-muros dit « le Vieux Bourg », densifié au 16^{ème} siècle. Quelques éléments de décor en gardent la trace. Charles Gros dit Boussicaud reconstruisit, à partir de 1626, la maison implantée sur un parcellaire médiéval héritée de son père. L'hôtel devint la propriété de la famille Huet entre 1762 et 1797 qui entreprit d'élever une nouvelle façade, dans le goût de l'époque, répondant ainsi à la politique municipale d'alignement des façades menée au 17^{ème} et 18^{ème} siècle, notamment à l'ouest de la ville dans le quartier dit « de la Roquette » actuellement.

En 1797 l'hôtel est vendu en deux lots. A compter de cette date, il restera définitivement divisé verticalement en deux propriétés distinctes qui évolueront séparément au 19^{ème} siècle. La partie sud de la façade signale une demeure bourgeoise affirmée par la création d'une porte d'entrée médiane, tandis que le rez de chaussée de la partie nord est occupé par un commerce dès les années 1830 et par une boulangerie au 20^{ème} siècle.



La présence de deux plafonds peints datés du 1^{er} quart du 17^{ème} siècle est tout à fait exceptionnelle dans un contexte privé qui connut de nombreuses mutations.

La reconstruction de la façade au 18^{ème} siècle n'a pas affecté la conservation de deux plafonds peints et de la cheminée de gypserie qui leur est contemporaine. L'inscription vise à protéger les éléments significatifs de l'ancien hôtel conservés dans les 2 pièces à l'étage avec leurs plafonds peints ainsi que la cheminée de gypserie, la façade de l'hôtel sur la rue Génive.

